

Le sacrement de l'onction des malades

« Par l'onction sacrée des malades et la prière des prêtres, c'est l'Eglise tout entière qui recommande les malades au Seigneur souffrant et glorifié, pour qu'Il les soulage et les sauve ; bien mieux, elle les exhorte, en s'associant librement à la Passion et à la mort du Christ à apporter leur part pour le bien du Peuple de Dieu ». Concile Vatican II



La maladie et la souffrance ont toujours été parmi les problèmes les plus graves qui éprouvent la vie humaine. Dans la maladie, l'homme fait l'expérience de son impuissance, de ses limites et de sa finitude. Toute maladie peut conduire à l'angoisse, au repliement sur soi, parfois même au désespoir et à la révolte contre Dieu. Elle peut aussi rendre la personne plus mûre, l'aider à discerner dans sa vie ce qui n'est pas essentiel pour se tourner vers ce qui l'est. Très souvent, la maladie provoque une recherche de Dieu, un retour à Lui.

Comment est vécue la maladie dans l'Ancien Testament ?

Dans l'Ancien Testament, l'homme a fait l'expérience, durant les périodes de maladie, de ses limites, percevant en même temps que la maladie est liée de façon mystérieuse au péché. Les prophètes ont entrevu qu'elle pouvait avoir aussi une valeur rédemptrice pour ses péchés personnels et pour ceux des autres. C'est ainsi que la maladie était vécue devant Dieu, auquel l'homme demandait la guérison.

Quel sens a la compassion de Jésus pour les malades ?

La compassion de Jésus pour les malades et les nombreuses guérisons qu'il opérait sont un signe évident qu'avec Lui est arrivé le Royaume de Dieu, et donc la victoire sur le péché, sur la souffrance et sur la mort. Par sa Passion et sa mort, il donne un sens nouveau à la souffrance : elle peut désormais nous configurer à Lui et nous unir à sa Passion rédemptrice.

Quel est le comportement de l'Eglise envers les malades ?

Ayant reçu du Seigneur le commandement de guérir les malades, l'Eglise s'emploie à le réaliser par les soins qu'elle leur apporte, ainsi que par la prière d'intercession avec laquelle elle les accompagne. Elle dispose surtout d'un sacrement spécifique en leur faveur, institué par le Christ lui-même et attesté par la lettre de Saint Jacques (Jc 5, 14-15) : « Si l'un de vous est malade, qu'il appelle ceux qui dans l'Eglise exercent la fonction d'Anciens : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur ».

Qui donne le sacrement ?

Il est donné par un évêque ou un prêtre.

Comment est-il célébré ?

La célébration de ce sacrement consiste essentiellement dans l'*onction* d'huile, si possible bénie par l'évêque, onction faite sur le front et sur les deux mains du malade (dans le rite romain), ou encore sur d'autres parties du corps (dans d'autres rites). Elle s'accompagne de la *prière* du prêtre, qui implore la grâce spéciale du sacrement : « *Par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté vous reconforte par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'Il vous sauve et vous relève* ».

Quels sont les effets du sacrement ?

La grâce spéciale du sacrement de l'onction des malades a pour effets :

- l'union du malade à la Passion du Christ, pour son bien et pour celui de toute l'Eglise ;
- le réconfort, la paix et le courage pour supporter les souffrances de la maladie ou de la vieillesse ;
- le pardon des péchés si le malade n'a pas pu se confesser ;
- les sacrements ne produisent pas une vie sans fin sur terre, mais le rétablissement de la santé est possible, si Dieu le veut.
- la préparation au passage vers la Maison du Père.

Qu'est-ce que le viatique ?

Le viatique est la communion au Corps du Christ reçue par ceux qui vont quitter cette vie terrestre et qui préparent leur passage vers la vie éternelle. Reçue au moment de passer de ce monde au Père, la communion au Corps et au Sang du Christ mort et ressuscité est semence de vie éternelle et puissance de résurrection.

Père Patrice Pellen

